

N’oublies pas de rester “humain”!

Chronique de “Pâques” des bidonvilles de Calais

Marino Ficco

marino.ficco@yahoo.it

Mais tu sais qu’il y a plein d’italiens ici? La question de Sherif, un afghan parmi les soixante autres, qui parle parfaitement espagnol me surprend. C’est Dimanche de Pâques et nous nous trouvons à Calais, la ville portuaire à 30 km de l’Angleterre que la presse italienne définit désormais comme la Lampedusa française. Comment ça Sherif? Où sont les italiens? La plupart des afghans et des pakistanais qui se trouvent à Calais dans l’espoir de rejoindre l’Angleterre, parlent couramment italien du fait qu’ils ont vécu dans notre pays pendant trois-quatre ans et possèdent un permis de séjour de protection subsidiaire qui doit être renouvelé tous les cinq ans.

Mais alors que faites-vous à Calais si vous avez déjà tous les papiers en Italie? Abdul et Mahmud, la trentaine tous les deux, qui ne souhaitent que de travailler après des années de souffrances, s’entretiennent un long moment avec nous. Ils sont certains que si les italiens étaient au courant de leurs problèmes, ils feraient quelque chose pour les aider. Ils aiment bien l’Italie. Ils aimeraient bien y vivre et y travailler. Mais il n’y a plus de places de travail. Ils ont été les premiers à perdre leur emploi et depuis 2012 on assiste à un réel exode d’afghans italiens vers l’Angleterre, la France et l’Europe du Nord. Toutefois, leur permis de séjour ne leur permet pas de travailler en dehors de l’Italie.

La situation à Calais a été très tendue ces derniers jours. Alors que Pâques approchait, plus de 2000 désespérés qui fuient les guerres, l’injustice et la pauvreté ont été victimes d’une brutale offensive menée par la police de l’Etat français qui les a concentré dans un camp périphérique et marécageux de la zone industrielle auprès du centre d’accueil de jour Jules Ferry. Les camps où vivaient il y a quelques jours en arrière des soudanais, éthiopiens, érythréens, afghans, pakistanais, iraniens et égyptiens (Tioxide, Leaderprice, et Gallo) sont devenus une étendue de déchets. Ce qui reste est affligeant. L’atmosphère est spectrale. Les objets éparpillés du quotidien se mélangent aux nombreux feux de bois et au silence. La police les a informés de l’expulsion le jour avant, bien que les autorités en parlent déjà depuis février. En France, une ordonnance d’expulsion doit être notifiée par un huissier judiciaire après que le propriétaire porte plainte. Mais apparemment, lorsqu’il s’agit de migrants, la loi n’est pas égale pour tous. Quel-

ques policiers ont suffi pour les intimider et les chasser. Dès la fin de cette semaine, tous ceux qui souhaitent rejoindre l'Angleterre depuis Calais, vivent dans cet énorme endroit, loin des habitations et ne disposent ni de services hygiéniques, ni d'eau. Entre 14h et 17h, ils peuvent se rendre au centre Jules Ferry pour boire un thé ou un café, nous explique Dina, une jeune fille locale qui travaille ici. Ou alors, ils peuvent être accompagnés par un médecin, utiliser les services hygiéniques et charger leurs téléphones portables. De 17h à 19h a lieu la distribution du seul et unique repas dont ils ont le droit. Bientôt, 70 douches seront également activées. En outre, un petit préfabriqué qui pourra contenir cent places, accueillera les femmes et les enfants qui le désirent et qui se trouvent notamment en situation de détresse. Quarante employés de l'association «La vie active» se succéderont dans le centre pendant les horaires d'ouverture. Huit d'entre eux sont des éducateurs sociaux, les autres n'ont pas une formation spécialisée dans l'accueil ou la médiation. En résumé, pour l'instant, un migrant à Calais exilé dans les alentours du centre Jules Ferry, a droit à un seul repas par jour, a accès aux services hygiéniques pendant trois heures seulement, et dans quelques jours aussi à une douche.

Malgré cela, le travail des très nombreuses associations et des particuliers qui sont aux côtés des migrants pour les soutenir dans cet énième moment difficile est louable. Nathalie, une femme âgée de quarante ans, originaire de Calais, a emmené son fils de 7 ans à passer le Dimanche de Pâques avec les soudanais pour les aider à construire leur nouvelle maison. Emmaus, Secours Catholique, Caritas et Calais, Ouverture et Humanité sont seulement quelques-unes des principales réalités qui sont en train d'aider les migrants à déménager et à construire de nouveaux abris dans un terrain sablonneux, vraiment indigne. Pierre, ainsi qu'une dizaine de volontaires de Emmaus sont venus de Reims pour passer la journée de Pâques et construire au moins quatre cabanes avec une charpente en bois recouvertes de simples bâches en plastique pour pouvoir se protéger du froid et de la pluie.

Mafioso, mafioso! Safir, un égyptien âgé de cinquante ans, me raconte qu'un entrepreneur italien très proche de la mafia a profité de lui et exploitait les égyptiens dans le secteur de la logistique en les sous-payant. Ce dernier est actuellement enquêté à Paris.

Sayes, éthiopien de trente ans, m'accueille avec joie. Après nous avoir salués, je lui demande si nous pouvons faire quelque chose pour lui. Il me demande alors une Bible en anglais. Rien d'autre. Malgré les difficultés et la fatigue, la foi reste la seule force et la seule certitude de ces hommes et de ces femmes. Bien que plusieurs cabanes soient encore en construction, trois mosquées pouvant contenir une trentaine de fidèles et une église orthodoxe ont déjà été terminées. Tel a été leur premier souci.

Enfant, enfant! Elia et David ont respectivement 12 et 15 ans. Les autres érythréens avec lesquels ils vivent, se moquent d'eux en les appelant enfants. Ils viennent quasiment tous de la capitale Asmara. Pour eux, l'obtention de l'asile est presque automatique dans n'importe quel pays européen. Le régime totalitaire de Afewerki au pouvoir depuis 1993, oblige les hommes et les femmes à faire leur service militaire semi-permanent, n'accepte pas de partis d'opposition, ni de presse libre et indépendante. Elia, David, Daniel et les autres ont choisi d'aller en Angleterre puisqu'ils parlent très bien l'anglais et on leur a dit que la vie là-bas était meilleure. Nous saluons Daniel, un érythréen âgé de quarante ans, marié avec trois enfants dont il n'a plus de nouvelles depuis un an car la ligne téléphonique n'est pas encore arrivée dans son village et ne sait pas comment communiquer avec sa famille. Il me dit que la prochaine fois que nous nous verrons, ce sera à la chute du régime, dans un bar à Asmara.

Après des années de protestations, provocations et populisme, le maire et le ministre de Cazaneuve ont obtenu ce dont ils voulaient. Les plus de 2000 migrants qui depuis Calais tentent de rejoindre l'Angleterre vivent dans des ghettos au-delà de la zone industrielle. Ici, ils ne dérangent plus personne. Les touristes anglais pourront enfin profiter tranquillement de la ville et des plages. Avec grande clairvoyance, il a été décidé de revenir à la situation de 2002, lorsque les centaines de migrants de l'époque vivaient en exil dans un petit village à l'ouest de Calais, à Sangatte.

En quittant Calais, les paroles de Pape François exprimées lors de la dernière journée de la paix, nous viennent à l'esprit: «La mondialisation de l'indifférence, qui aujourd'hui pèse sur les vies de beaucoup de sœurs et de frères, requiert que nous nous fassions tous les artisans d'une mondialisation de la solidarité et de la fraternité». Les possibilités de solidarité envers tous ces migrants sont nombreuses: se rendre sur place et aider à construire les cabanes, envoyer des dons et de l'argent aux associations qui travaillent sur place, faire pression sur nos gouvernants afin d'obtenir des lois plus équitables sur l'immigration. Enfin, ne pas oublier de rester humain.